



HAL
open science

Une infographie pour maîtriser Google... et être reconnus des étudiants

Aubin Buffière

► **To cite this version:**

Aubin Buffière. Une infographie pour maîtriser Google... et être reconnus des étudiants. 2014. hal-01680353

HAL Id: hal-01680353

<https://hal.insa-toulouse.fr/hal-01680353>

Submitted on 10 Jan 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

tribuneci.wordpress.com

Une infographie pour maîtriser Google... et être reconnus des étudiants

par Aubin Buffière

10-12 minutes

Lors des formations documentaires que j'ai pu donner aux étudiants de première année à l'Institut National des Sciences Appliquées (INSA) de Toulouse, j'ai été confronté à un paradoxe désormais connu ^[1] : la majorité des étudiants cherchaient dans Google, mais sans aucune logique. Puisque le moteur constitue naturellement le cœur de leurs recherches, pourquoi ne pas les y former réellement? Pour créer un support esthétique et ludique, nous avons [créé une infographie](#).

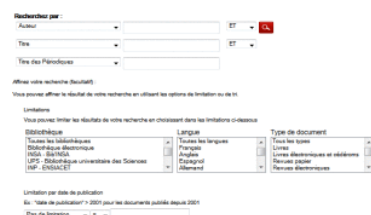


L'infographie réalisée

Google, la force de l'habitude

On peut présenter de formidables outils de recherche à nos étudiants, mais le cours passé, qu'en auront-ils retenu ?

Vous les avez sans doute déjà observés ces étudiants de première année. Nous passons l'essentiel du cours de formation documentaire à leur expliquer comment réaliser une bonne recherche : Quel contexte ? Quels acteurs ? Quels mots clés ?



La recherche avancée de notre catalogue, Archipel.

En parallèle, nous présentons nos outils, nos abonnements. Nous scénarisons nos cours pour qu'ils touchent du doigt l'intérêt de chacun d'eux selon leurs propres besoins. Alors, ils s'essayaient. Ils effectuent leurs recherches dans des interfaces pas forcément conviviales, sur nos moteurs et dans nos catalogues. Rentrés chez eux pourtant, nous le savons, les bases de données du cours sont vite testées et évincées : ressource inaccessible, information dispersée, anglophone, trop pointue, peu ou pas de résultats...

Google a su transformer la recherche d'informations en un acte naturel, quotidien. Les vieilles habitudes ont la vie dure et la suprématie du moteur s'imposera inévitablement.

S'il fallait un exemple

Les étudiants nous ont démontré à plusieurs reprises qu'ils avaient beaucoup de difficulté à réaliser véritablement des recherches dans Google. Deux, trois

mots clés et ils laissent le moteur de recherche décider pour eux les “10 meilleurs résultats”.

Un fait marquant est à l’origine de cette infographie. Je vous présente d’abord le contexte : à l’Insa de Toulouse, après 2h30 de cours dispensés au cours du mois de janvier, chaque bibliothécaire-formateur suit une dizaine de groupes en qualité de tuteur jusqu’aux oraux qui se déroulent fin mai. Les élèves ont pour consigne de produire un dossier documentaire d’une vingtaine de pages sur un sujet de culture générale (l’orientation magnétique chez les oiseaux, des bulbes de tulipe aux Bitcoins, pourquoi les civilisations du passé ont disparu ? etc.). Le rendu final doit nécessairement comporter une bibliographie complète et des renvois au sein du texte.

De passage à la bibliothèque, les étudiants n’hésitent plus à nous faire part de leurs recherches en cours et des difficultés rencontrées. L’un d’eux est ainsi venu me voir visiblement préoccupé :



Un étudiant visiblement préoccupé.

Je le questionne sur sa recherche. En guise de réponse, le jeune homme ouvre une page sur Google. Il extrait ensuite deux mots clés de son sujet qu’il recopie dans le cadre de recherche. ↵ Entrée.

C’est brutal et un peu démotivant, mais j’accompagne calmement ses investigations :

« Quel est le sujet implicite recouvert par votre sujet ? Vous voyez, les mots sont importants, et déjà les résultats sont plus parlants, nous avons moins de réponses commerciales ou sans grande valeur...

Et si maintenant nous rajoutions filetype:pdf pour indiquer que nous ne souhaitons que des publications...? Ajoutez là des guillemets pour restreindre à des expressions strictes.

La page de résultats vous présente désormais des instituts et des chiffres officiels. À mon sens, vous devriez faire une liste de ces organismes et creuser dans ce sens... »

L’exemple est extrême, mais marquant.

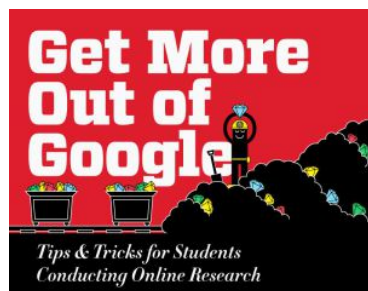
Ne devrait-on pas utiliser ce biais pour former réellement les étudiants à la recherche ?

On les forme sur des bases de données bibliographiques, des bases d’ebooks, des moteurs d’archives ouvertes, mais **nous négligeons le moteur qu’ils utilisent à plein temps**, le cheval de Troie du Web, celui qui fait leur quotidien et dans lequel ils pourraient gagner un temps infini.

Savoir interroger Google, c’est savoir réaliser une recherche avancée. Et comme dans n’importe quel moteur de recherche, cela nécessite d’être au clair sur ce que l’on cherche (type de fichier, organisme émetteur/éditeur, titre probable du document, domaine...) et d’être capable de construire une équation de recherche en conséquence.

Nous décidons de reprendre un support d’information simple, auquel ils pourraient se référer simplement. Une infographie réalisée par HackCollege.com et qui circule depuis 2011, [Get More out of Google : Tips and Tricks for Students Conducting Online Research](#), correspond peu ou prou à

notre outil idéal.



Ce genre d'outil est parfait : une infographie c'est visuellement percutant, facile à assimiler et simple à partager.

Une infographie idéale ? Beaucoup de points positifs

La page nous semble quasi-parfaite, elle a un rendu "très pro". Le design de la page est joliment construit autour des couleurs du moteur de Mountain View. La métaphore filée du mineur qui prospecte, creuse et déterre la pépite est réussie. Les exemples de la page sont bien choisis et adaptés aux recherches que pourraient mener les étudiants en ligne. L'infographie rappelle enfin que le site des bibliothèques possède des abonnements et des ressources pertinentes pour leurs recherches.

Trois points limitent sa réutilisation

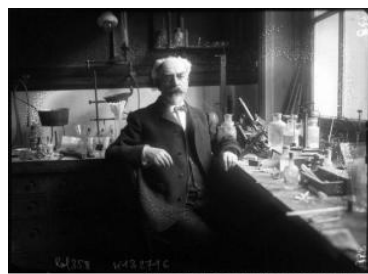
- **La licence utilisée** est certes sous *Creative Commons*, mais elle est restrictive et demande un partage sans modification
- **Elle est entièrement rédigée en anglais.** Difficile dès lors d'impliquer des étudiants français de 1^{ère} année. Il faudrait pouvoir la traduire.
- **Des informations inutiles ou périmées.** Créée en 2011, l'infographie recommande certains opérateurs abandonnés depuis (la commande ~ [Tilde] supprimée en juin 2013). Elle présente par ailleurs des raccourcis clavier et autres « astuces Google » qui nous semblent tout à fait facultatifs.

Pourquoi finalement ne pas simplement créer notre propre infographie, adaptée à notre public ?

Une création graphique limitée, mais correcte

Les bibliothécaires sont souvent multicaltres. Ils touchent un peu à tout, mais ne sont pas infographistes... Et il est des domaines où il faut savoir rester humble. Un visuel raté et c'est tout le message qui est brouillé.

Pour créer à bon compte une affiche joliment réalisée, nous avons choisi Piktochart. Nous nous sommes résignés sur certaines ambitions graphiques, nous n'avons pas les compétences exigées pour reprendre l'idée du mineur. À défaut, nous avons fait le choix de nous appuyer sur une iconographie libre de droits, [issue de Gallica](#) (les bibliothèques sont aussi là pour mettre en valeur les fonds patrimoniaux).



Cette iconographie en noir et blanc, présentant des scientifiques sur leurs lieux de travail et donnant des conseils de recherche apporte une certaine filiation maître/disciple que je trouvais amusante.

Nous avons repris l'ensemble des bonnes idées de « Get more... » : **le code**

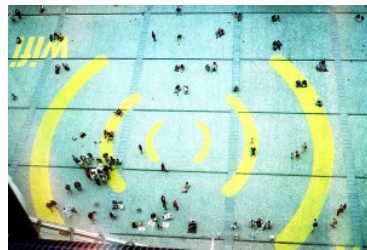
couleur du moteur de recherche [2], les **exemples adaptés aux recherches** de nos étudiants (j'ai pris un sujet posé deux ans plus tôt : *les additifs alimentaires : savoir lire une étiquette*) pour rappeler enfin que la **bibliothèque est un support** aux recherches des étudiants.

Nous avons ensuite ajouté quelques autres critères : créer une infographie qui soit **sous une licence libre qui puisse être reprise**, agrémentée, adaptée, modifiée et enrichie.

Cette infographie est déposée sur notre plateforme de formation à distance avec un ensemble d'autres ressources (vidéos, quiz, etc.) et permet aux étudiants nouvellement arrivés de remettre à niveau leurs compétences.

Un message : mettre en valeur notre travail

Et enfin, le plus important à mes yeux est de profiter du besoin initial pour développer le rôle d'appui de la bibliothèque à la recherche. Ce que j'apprécie le plus des formations données aux étudiants de première année, c'est la posture qu'elle nous donne auprès d'eux : nous ne sommes plus des machines de prêts et de retours, des techniciens, des photocopieuses ou du réseau WiFi en panne. Nous (re?) devenons à leurs yeux des personnes ressources qui peuvent leur être utiles dans leurs recherches.



Nos ressources numériques sont nombreuses mais dispersées.

Nous avons développé un espace documentaire autour de leurs besoins, nous sommes présents dans l'espace physique et nous guidons les usagers aux documents avec plaisir. Notre espace numérique est bien plus vaste, mais, il est vrai aussi, bien moins visible.

Une grande enquête a été lancée par le réseau des bibliothèques universitaires et écoles d'ingénieurs de Toulouse et Midi-Pyrénées au cours de l'hiver 2013 autour des usages des bibliothèques universitaires. L'un des résultats les plus marquants était le suivant : lorsque les outils fonctionnaient, que les usagers eussent accès aux ressources demandées, c'était avant tout grâce à l'éditeur. En revanche dès lors que la ressource n'était plus accessible, dès que le résolveur de lien renvoyait vers une impossibilité d'afficher, alors c'était de la faute de la bibliothèque. Étudiants, enseignants, chercheurs n'ont pas spécifiquement conscience du travail réalisé en amont, pour défricher, signaler et rendre accessible les ressources.

Face à la jungle éditoriale numérique, où chacun s'efforce de rendre son offre la plus illisible possible, **c'est à nous de créer des sillages**, de dépeindre le paysage et d'y orienter nos usagers : ils ont tout à y gagner et c'est là, la première de nos missions.

Diffusée sur nos canaux d'information ([site](#), [Facebook](#), [Pinterest](#), [Google+](#)) cette infographie a eu son petit succès. Elle existe, elle n'est qu'au début de sa vie, faites la vivre, réutilisez là, modifiez-la. Elle ne demande que ça!

[1] KOLOWICH, Steve, «What Students Don't Know », *insidehighered.com*, 2011, [En ligne : https://www.insidehighered.com/news/2011/08/22/erial_study_of_student_research_habits_at_illinois_university_libraries_reveals_alarmingly_poor_informat].

[2] BETTIG, Christopher, WIGGINS, Chris et ODDONE, Roger, « Google Visual Assets Guidelines – Part 1 », *behance.net*, 2013, [En ligne : <https://www.behance.net/gallery/9028077/Google-Visual-Assets-Guidelines->

[Part-1%5D.](#)